

## Concept de la Solidarité

### I- Premières approches

Il est fréquent que des arguments contraires les uns aux autres apparaissent rapidement lors d'un débat, sans que les uns puissent être jugés plus valables que les autres. A noter au passage que le débat est d'autant plus animé que les arguments sont plus chargés de Sentimentalité.

Ainsi par exemple la question de l'immigration, (thème d'actualité s'il en est !), a émergé tout naturellement au cours des premières réunions de réflexion sans qu'aucun consensus puisse être obtenu sur le mode de solidarité à retenir, ou à préconiser, avant d'en dégager un facteur porteur de développement. Bien entendu, de nombreux autres cas particuliers auraient pu surgir mais le cas de l'immigration est assez explicite pour servir d'exemple en premier lieu avant d'aborder une plus grande généralité.

#### Cas de l'immigration

Répondant à un simple sentiment chrétien, ne trouve-t-on pas normal d'accueillir spontanément et sans réserve des immigrants fuyant la guerre, la pauvreté, la violence présentes dans leur pays d'origine ?

Mais au contraire, cédant à un raisonnement tout aussi simple, ne convient-il pas de ne plus favoriser les flux d'immigration et de ne plus créer des centres d'accueil améliorés et toujours plus attractifs donc toujours plus débordés (ex : cas de Calais en France ou de Lampedusa en Italie) ? L'absence de limite donnée à ces flux ne peut que finir par provoquer des troubles dans les pays d'accueil, même les plus ouverts a priori. L'évolution de la situation a d'ailleurs malheureusement donné raison à ces prévisions.

Certains responsables européens n'en viennent-ils pas aujourd'hui à préconiser la création de nouveaux centres d'accueil et de vie à condition qu'ils soient établis dans les pays "exportateurs" de migrants pour ne plus perturber les pays qui les reçoivent actuellement !

Cette déduction purement logique montre à quel point la Solidarité peut s'enfermer dans des impasses dès lors qu'elle s'arrête au simple emploi de mots : la recommandation précédente ne reviendrait-elle pas à créer des territoires spéciaux où seront regroupés les habitants mécontents de la société dans laquelle ils vivent ? Proviennent-ils même d'une seule et même société ? Quelles activités auraient ces refoulés dans leurs nouveaux camps d'accueil (voire dans leurs nouveaux centres de concentration) ?

D'autres responsables plus modérés recommandent de ne renvoyer les migrants qu'après leur avoir inculquée une formation. Mais quelle formation choisir pour leur permettra de se réinsérer dans leur culture d'origine plus ou moins bien identifiée ? etc ...

Finalement, la plupart des interlocuteurs s'accordent seulement sur des déclarations générales, voire vagues, telles que : « la situation est difficile » ou sur des conclusions voisines de : « Il faudrait faire mieux ». « Il conviendrait d'agir activement ». « Plus de monde devrait s'impliquer », etc ... .

Pendant ce temps-là des trafiquants parasites trouvent avantage à augmenter le flux des détrences qu'ils exploitent avec un excellent rendement économique, la rentabilité de ce trafic étant devenue meilleure que celui de la drogue.

### Cas général.

D'autres exemples ont conduit aux mêmes situations et à la même impossibilité de trouver une voie claire dans l'enchevêtrement d'arguments contradictoires qui surgissent naturellement dès que le mot Solidarité est évoqué dans un domaine ou dans un autre.

En fait, cette situation est extrêmement classique, voire même naturelle dès que deux interlocuteurs ont des arguments, différents ou divergents, mais valables en soi, à opposer l'un à l'autre.

Ne surgit-elle pas dans n'importe quel domaine comme elle le fait dans des domaines aussi différents que la Physique, la Philosophie ou la vie de tous les jours ?

Dans tous ces cas, chacune des parties opposées présente des arguments indiscutables dans le cadre où elle se trouve et dans lequel elle entend rester, sans même envisager que puisse exister un cadre différent du sien.

La position prise par chacun des interlocuteurs est d'autant plus inflexible que chacun sait que sa bonne foi ne peut être mise en doute.

On remarquera ici qu'au cas où cette bonne foi serait douteuse, mieux vaudrait interrompre immédiatement un échange de propos porteurs d'aucune issue positive possible.

Que faire, alors ?

Plutôt que de plonger dans une compilation des très nombreux textes écrits sur la Solidarité et sur les comportements qu'il convient d'adopter vis-à-vis d'elle, il a semblé préférable de commencer par essayer de découvrir le sens "spontané et personnel" que les membres de la société "courante" donne à la notion de solidarité. Se limiter ensuite à dresser un tableau statistique de la répartition de ces opinions n'aurait apporté qu'une information nouvelle très relative qui, finalement, se serait perdue dans la foule des opinions déjà connues.

D'où, le lancement d'un questionnaire qui, à ce jour, a finalement rassemblé une centaine de réponses concernant le sens personnel que chacun donne au mot solidarité. Une fois rassemblé, ce questionnaire est suivi par la recherche de l'existence de plusieurs courants spécifiques au sein du flot des réponses reçues.

La diversité de ces réponses est très large allant depuis « la solidarité ne veut plus rien dire » jusqu'à « la solidarité doit être conforme à l'organique cosmique ».

Devant ce type de divergences, voire d'oppositions, il est apparu que deux démarches devaient être adoptées pour tenter d'en dégager une base commune. Elles s'illustrent par la double recommandation suivante :

- En premier lieu et d'une manière générale, il convient d'essayer de comprendre le point de vue de l'interlocuteur "d'en face" en se mettant à sa place. Cette attitude

peut d'ailleurs demander un effort considérable pour qui n'est pas habitué à adopter cette souplesse d'esprit.

- En second lieu et selon une démarche moins classique mais fort importante, il faut aller chercher s'il existe une même racine à partir de laquelle est né le présent différend.

A titre d'illustration on peut citer le cas célèbre des savants qui dans le domaine de la Physique, ont pu montrer, preuve à l'appui, que la Lumière se comporte comme une onde capable de créer des interférences. D'autres physiciens démontraient de façon tout aussi incontestable que la lumière est composée de corpuscules individuels, dénommés photons, qui, eux, se comportent comme des projectiles et non comme un fluide.

Ces points de vue sont restés inconciliables jusqu'à ce que soit découvert que ces deux phénomènes sont issus d'une même origine commune qui est leur "fonction d'onde" et qui se manifeste de manières totalement opposées selon l'usage que l'on en fait. Cela ne rappelle-t-il pas les deux types de perception de la solidarité appliquée au cas de l'émigration évoqués plus haut ?

Mais on ne doit pas oublier que dans les cas où intervient la Solidarité les conséquences d'une divergence peuvent se révéler fort douloureuses, en tout cas plus douloureuses que la divergence entre des physiciens.

En physique, il ne s'agit en effet que de constater et de comprendre une différence sans introduire dans cette recherche aucune considération relevant des sentiments : seule la Raison est à prendre en considération ce qui peut être plus simple que de considérer à la fois Raison et Sentiment qui, tous deux, constituent des composantes fondamentales du comportement humain.

Pour résumer il convient de savoir que dans tous les cas, qu'il s'agisse de questions de solidarité, de physique ou de tout autre domaine, il faut remonter à un niveau de généralité plus fondamental que celui des oppositions sans issues devant lequel on se trouve. Certains philosophes dénomment cette démarche : recherche de Transdisciplinarité à ne pas confondre avec l'Interdisciplinarité qui ne cherche nullement à remonter à un niveau plus fondamental!

Finalement, dans des discussions impliquant la nature humaine, avec ses composantes de Sentiment et de Raison (à la différence de la Physique qui ne possède pas de composante Amitié) on voit sans hésitation apparaître ;

- l'existence d'une différence entre deux parties distinctes accompagnée de la recherche d'un avantage ou d'une amélioration de situation pour au moins l'une des deux parties.
- la notion d'un ressenti qui joue un rôle fondamental dans cette situation.

Certains esprits qui se prétendent raisonnables n'ont pas manqué de déclarer qu'il suffirait de faire disparaître la *différence* pour résoudre immédiatement tous les problèmes que tentent de traiter les actions de solidarité.

D'autres, sentimentaux, veulent résoudre les problèmes relevant de la Solidarité par le seul développement d'une consolation affectueuse, ce qui atténue effectivement la

douleur du ressenti mais sans pour autant supprimer les causes de la détresse.

Que recouvrent donc ces deux valeurs, Différence et Ressenti, si présentes dans tout problème de solidarité et qui ne prennent tout leurs sens qu'en étant liées l'une à l'autre ?

## II - La Différence

Avant de préciser comment la Solidarité prend toujours place pour corriger une différence il convient de rappeler que la Différence est l'un des fondements de l'univers.

De ce fait, on ne pourra souhaiter sa disparition comme le font certains penseurs, engagés et pleins de bonnes intentions, lorsqu'ils prônent la suppression des différences qui, disent-ils, sont sources des malheurs de l'humanité.

Sans l'existence de la Différence l'univers ne saurait exister.

En effet, rien dans l'univers ne peut être isolé de l'Autre comme l'ont démontré nombre de physiciens au travers des présentations de la Relativité ou comme le présentent, notamment, les chrétiens avec la notion de l'Amour universel.

De façon concrète, il est facile de constater que tout mouvement, que toute progression, que tout échange de nature matérielle, intellectuelle ou spirituelle, implique la présence d'une différence.

Les lois de la nature expriment toutes une relation entre des états différents et imaginer une relation de l'Un avec l'Un, c'est-à-dire avec lui-même, avec son identique au lieu de l'Un avec un Autre apparaît rapidement comme étant un non-sens absurde.

Pour autant, la relation de l'Un avec l'Autre, qui est une manifestation directe de la Différence, est loin d'être uniforme. Elle peut s'exprimer de façon indéfiniment variée puisqu'elle intervient dans toute relation de quel que domaine que ce soit.

Par exemple, il pourra tout aussi bien s'agir, comme nous le révèlent les astronomes, de l'influence relative et réciproque entre les milliards d'étoiles qui constituent notre voie lactée que de l'action du soleil sur les planètes qui l'entourent.

Il en est encore et toujours ainsi quelle que soit l'échelle considérée, aussi grande ou aussi petite soit-elle comme celle par exemple où interagissent les quarks et tous les composants subatomiques examinés par les physiciens.

Est-il nécessaire d'évoquer les différences entre l'homme et son environnement physique (ex : sensation de froid, de chaud, etc... etc...) sans oublier les relations matérielles voire spirituelles, superficielles ou profondes, entre tous êtres vivants. Pourrait-on également omettre de citer les relations entre les humains et l'Au-delà, qui sont à la base de toutes les religions et de la différenciation entre l'Homme et l'Animal ?

Quant à la Solidarité, pour en revenir à elle, elle ne fait pas exception.

Elle ne peut donc pas être considérée hors du cadre inévitable de la Différence qui se développe selon l'une ou l'autre des deux voies suivantes : soit la voie de la domination, soit celle du partage.

Dans le premier cas, les interprétations de la différence débouchent assez naturellement sur des conflits.

Dans le second cas; ce sont généralement les accords qui dominent entre les interlocuteurs, différents, eux aussi.

Compte tenu de la présence inéluctable de la Différence, les discussions sur la Solidarité deviendront plus simples si l'on examine et interprète en premier lieu la nature des situations pouvant découler d'environnements différents et si l'on est conscient du fait que ce qui est bien pour l'un peut être mauvais pour l'autre et inversement.

Autrement dit, une fois reconnue la présence inévitable de la différence, toute manifestation de Solidarité devrait se poursuivre par l'analyse du ressenti de la situation dans laquelle se trouvent les acteurs de l'action de Solidarité en question.

### **III - Les ressentis de la Différence**

Hors du domaine des physiciens, pourrait-on imaginer que cette différence inévitablement présente et à la base de toute relation, qu'elle soit solidaire ou non solidaire, puisse être appréciée, mesurée, calculée de façon absolue et indiscutable comme l'est, par exemple, la longueur d'un morceau de bois ou la contenance d'un récipient rapportés à une référence étalon de longueur ou de volume ? Non, certainement pas !

Une autre approche est donc nécessaire.

En fait, cette approche est basée sur la prise en compte de ce qui peut être défini comme une "plage de ressenti" et sur la « position » ressentie à l'intérieur de cette plage qui, elle non plus, n'est, ni définissable ni mathématiquement mesurable par des valeurs quantifiées et absolues. Son existence est évidente ne serait-ce qu'après une courte conversation avec n'importe quel interlocuteur.

Les exemples ne manquent pas. Ils mettent en évidence, dès lors que l'on prend un peu de recul, qu'il existe des limites au niveau du supportable et que ces limites dépendent du ressenti de chacun, de chaque groupe, de chaque communauté, tous associés à des échelles d'appréciation différentes.

Quelques commentaires sur cette notion de ressenti, tant en ce qui concerne la plage que la position où l'on se trouve à l'intérieur de cette plage, sont donc utiles puisque toute relation solidaire, quelle que soit son expression, tient compte de ce ressenti.

C'est en effet le plus souvent au secours de situations jugées difficiles ou insupportables qu'interviennent la majorité des actes de solidarité.

Mais alors ne convient-il pas d'examiner quand et comment une situation est ressentie comme étant insupportable sachant que cette perception n'est évidemment pas la même pour tous ?

La réponse doit pouvoir être trouvée dans le constat suivant :

Tout Homme commence à considérer qu'une situation devient insupportable dès lors qu'il ressent, d'une part, qu'un écart excessif s'établit entre ce qu'il est ou ce qu'il vit et perçoit ou ce qu'il désire, d'autre part, par comparaison avec la situation d'autres que lui.

Dans la Nature des inégalités atteignent parfois aussi des valeurs excessives telles qu'elles déclenchent des ruptures brutales.

Ces valeurs sont loin d'être uniformes : elles dépendent de cas d'espèces.

Ce pourra être une tension disruptive dans le cas de la foudre ou une résistance limite des matériaux dans le cas des tremblements de terre, etc ...

Chez l'être Humain qui n'est pas, lui non plus, épargné par cette disparité des seuils, de brutaux changements d'état tels que révoltes, suicides, etc .... pourront également se déclencher. Dans ces périodes évolutives, d'intensité croissante, il est encore possible d'intervenir par la mise en place d'actes de solidarité pour réduire des souffrances (encore une fois, inexistantes dans le cas de la Nature), avant qu'elles ne déclenchent une rupture

finale. Ces tensions dépendent éminemment de l'ambiance ou du niveau culturel dans lequel elles sont situées.

Une différence essentielle sépare donc le cas de la Nature inerte dans laquelle on ne discerne ni sentiment ni raison mais seulement obéissance aux lois fondamentales physiques qui régissent l'univers. Chez l'être Humain vivant, plus la tension monte jusqu'à la rupture et plus l'Homme souffre.

Jusqu'à preuve du contraire cela ne semble pas être le cas de la Nature où les tensions disruptives sont les mêmes quelque soit le lieu de la Terre où elles se créent (ex : tremblements de terre, tsunamis, etc...)

Avec cette approche axée sur les valeurs limites propres à chacun, n'est-il pas possible de reconsidérer certains des exemples cités plus haut ?

Ne peut-on remarquer par exemple qu'un paysan malgache peut ne pas être malheureux avec seulement un 1€ par jour, surtout si l'euro n'a pas cours dans son village et que son économie est principalement basée sur le troc. De son côté, un milliardaire peut se suicider de désespoir pour s'être vu retirer la gloire à laquelle il aspirait ardemment : le don d'un sac de riz, si indispensable au paysan, ne lui serait d'aucun secours !

L'un comme l'autre, cherchent à avoir plus. Mais comment conclure que c'est le 1€ qui est la seule cause du malheur ?

De même, un groupe de travailleurs peut déclencher une grève dure pour des niveaux de salaire qui combleraient d'aise d'autres travailleurs d'un pays moins développé, avant que ces derniers ne deviennent à leur tour des grévistes acharnés lorsque leur pays aura atteint un meilleur état de développement.

C'est bien, dans tous les cas, l'écart entre une situation présente et celle à laquelle on espère parvenir qui crée la colère ou le désespoir et non pas la valeur d'un écart absolu applicable indifféremment d'un cas à un autre.

De même l'application uniforme de normes à des assujettis qui, eux, ne sont pas uniformes provoquent des ressentis variables.

A titre d'exemple, dans un autre domaine qui en montre la généralité, l'un des problèmes auxquels doit faire face l'Union Européenne (UE) n'est-il pas précisément d'ajuster d'identiques règlements à des partenaires encore trop différents dans la poursuite de leurs objectifs ?

Dès lors, est-il possible de continuer à affirmer que les pauvres sont de plus en plus pauvres en valeur absolue ?

Sans doute non, bien que cela n'infirme aucunement que l'écart entre la fortune des uns et la misère des autres, exprimées en valeur monétaire, ne cesse d'augmenter et de créer des tensions excessives entre pauvres et riches : le ressenti des premiers est alimenté par la connaissance de la situation des seconds.

Peut-on encore évoquer comment varient des situations jugées supportables ou insupportables selon une époque donnée ou selon le contexte dans lequel on se place ?

Par exemple, le fait de marcher pieds nus, il y a quelques siècles, était-il ressenti aussi insupportable comme cela pourrait être le cas aujourd'hui à Paris où tout le monde est chaussé ?

Plus tard encore, les enfants de l'Algérie libérée de la présence des Italiens pendant la seconde guerre mondiale portaient fièrement autour de leur cou la paire de chaussures que les secourables Américains leur avaient donnée en urgence, sans leur en indiquer le mode d'emploi et sans imaginer que Alger n'était pas Washington.

Mais il est vrai que, du fait de la mondialisation des moyens de télécommunication, une population de plus en plus étendue à travers le monde prend connaissance des modes de vie dans des pays éloignés et développés mais jugés, a tort ou a raison, comme étant plus enviables.

Il devient alors naturel pour ces populations de désirer ardemment pouvoir disposer d'appareils i-phone, parfaitement inconnus d'elles il y a une vingtaine d'années, bien que leurs besoins réels se situent ailleurs.

Aujourd'hui, ces demandes peuvent conduire la Solidarité à aider ces populations à s'équiper en réseau d'électricité, ou de télévision ou de téléphonie portable, etc.. puisque cela devient un « besoin fort » pour elles alors que d'autres formes d'aides pourraient s'avérer plus fondamentalement prioritaires, comme par exemple l'accès à l'eau potable.

Quoiqu'il en soit, l'estimation du niveau de ressenti est donc primordiale bien que souvent difficile à préciser du fait de la complexité des paramètres à prendre en compte.

Des fraudeurs n'hésitent pas à abuser de cette difficulté.

Parmi les fraudes les plus classiques et les plus difficiles à combattre on peut rapidement citer :

- le détournement des aides solidaires qui n'atteignent jamais les bénéficiaires prévus, ( ex : l'emprise de la corruption).
- l'établissement de circuits de fraudes après création d'un marché d'utilisateurs « piégés ». ( ex : circuit de la drogue).
- la création de réseaux d'aides sans fin pour bénéficiaires devenus permanents et institutionnels. ( ex : quémandeurs professionnels).
- Le lancement de programmes de développement inutiles.

Ce constat rend d'autant plus nécessaire l'établissement de relations préalables de concertation entre partenaires directs, car cela constitue la meilleure protection pour éviter l'insertion insidieuse de la fraude ou l'apparition de certains comportements négatifs mais peut-être normaux car habituels dans certaines cultures.

Par exemple, n'est-il pas normal dans une culture tribale que toute entrée de biens ou d'argent soit réservée au chef qui détient responsabilité et pouvoir dans la tribu ?

Le placement en esclavage de leurs enfants n'est-il pas une chance donnée à certains parents de voir leurs enfants sortir de "l'inculture" ?

Quel pourcentage de l'aide solidaire parvient alors au destinataire final vu par le donateur ?

Il n'est donc pas étonnant que ces comportements qui n'ont pas fait l'objet d'une claire entente préalable entre les parties soient considérés comme une fraude par les donateurs potentiels ou réguliers et incitent ces derniers à cesser toute future action solidaire.

#### **IV- Les Différents courants de Solidarité**

Différence et Ressenti, sont donc des valeurs dont il convient de s'imprégner lors de toute analyse d'une question de solidarité.

Cela étant, l'analyse des opinions recueillies au cours de l'enquête évoquée plus haut a fait apparaître l'intérêt d'utiliser des filtres, ou critères de distinction, entre les exemples cités.

Les critères retenus sont applicables de manière générale. Ils sont au nombre de deux et décrits ci-dessous.

A partir de là ont été dégagés trois courants de solidarité principaux ayant des propriétés nettement distinctes.

Un quatrième courant, bien que non directement solidaire mais reconnu par ces mêmes critères, est également mentionné pour mieux faire apparaître la différence entre ce qui est solidaire et ce qui ne l'est pas.

### **Critères de distinction**

Le premier critère reconnu concerne la présence ou l'absence d'un contrat établi entre les parties participant à l'acte de solidarité examiné.

Par contrat on entend ici l'établissement d'un accord, qu'il soit verbal, écrit ou encore établi selon une procédure officielle. Peu importe la version utilisée du moment que ce "contrat" résulte d'une évaluation, commune entre les parties, du comportement à respecter de part et d'autre afin de parvenir à un objectif clairement défini.

Le second critère est relatif au sens de l'objectif retenu dans l'exécution de l'acte de solidarité : aura-t-il une visée égoïste c'est-à-dire fermée et concentrée sur l'amélioration d'une situation des seuls participants ou, au contraire, aura-t-il une visée altruiste tendant à porter des fruits au delà du périmètre des seuls participants ?

### **Courants solidaires**

Les courants suivants auxquels est ajouté un quatrième courant, non solidaire mais retenu en tant que repère d'appréciation, ont été pris en compte par ordre décroissant de leur potentialité d'un développement :

- **A** existence d'un contrat parfaitement défini entre les parties en vue d'une action commune à visée altruiste (i.e centrifuge).
- **B** absence de contrat entre les parties avec cependant l'intention altruiste de l'une des parties d'agir favorablement sur le comportement de l'autre partie.
- **C** existence d'un contrat parfaitement défini entre les parties en vue d'une action commune à visée égoïste (i.e centripète).

### **Courant non solidaire**

- **D** absence de contrat avec l'intention égoïste de l'une des parties de tirer profit de l'autre sans se soucier des conséquences sur le comportement de celle-ci, mis à part le risque de provoquer une réduction du profit.

*Nota :*

*Les figures données sur la dernière page du document représentent schématiquement ces différents courants.*



## V- Description des courants de solidarité

### **Catégorie A : La Solidarité participative (mots-clé : contrat et altruisme)**

Le contrat passé entre les parties vise ici à aider l'une d'elle en créant une meilleure insertion dans la société où elle se trouve grâce à l'intervention de l'autre et, par conséquent, à réduire ou à annuler le ressenti d'exclusion. Ce qui a motivé la démarche de solidarité.

Il n'est d'ailleurs pas interdit à la partie aidante de tirer également profit de cette solidarité. Cela est même recommandé pour faciliter la pérennité de l'opération, comme le constatent les banques ou les micro-banques qui pratiquent le micro-crédit et l'investissement durable.

Les chances de succès de l'activité résultant d'un contrat de solidarité sont en effet plus grandes qu'en l'absence de contrat car les parties étudient ensemble et avec un même intérêt, ou une même attention, les conditions préalables conduisant au succès de la nouvelle activité dans un contexte de marché connu.

Reprenant l'exemple de l'émigration, il ne s'agit plus alors de rechercher une solution générale, introuvable par sa diversité, mais d'analyser avec le migrant les raisons de son exode (son ressenti), ce qu'il peut s'engager à faire grâce à une aide qui lui sera proposée dans un environnement (ou une structure) d'accueil déterminé.

Le résultat de la concertation peut être fort différent de celui auquel aspirait initialement le migrant qu'il s'agisse des efforts d'intégration à surmonter, de l'activité à développer ou du choix du pays de destination.

Le résultat peut également conduire à l'impossibilité d'établir un contrat, auquel cas le migrant ne peut être accepté en tant que tel.

Le cas du non respect du contrat est relativement aisé à déceler puisque les partenaires peuvent rester au contact, ce qui n'est pas le cas du don gratuit sans contrat (cf ci-dessous catégorie B).

Ainsi arrive-t-il que certaines entreprises réunissent solidairement dans leur conseil d'administration, non seulement, les financiers, les gestionnaires de l'activité, les responsables commerciaux, mais également les clients.

Dans les cas plus élémentaires des entreprises à échelle locale, la présence du contrat apporte également l'ouverture, bien nécessaire, à la création d'un lien avec l'environnement.

Ce type de solidarité constitue donc un facteur de développement de la société fort différent de la recherche dite "du profit pour le profit" sans limite.

La conclusion d'un contrat peut ne pas être aisée à atteindre ni facile à respecter quelle que soit l'amplitude, petite ou grande, du sujet concerné mais elle vaut la peine d'être recherchée compte tenu des retombées extrêmement positives qu'elle peut entraîner.

Parmi ces difficultés on pourrait, par exemple, citer les efforts du FMI pour aider au développement agricole d'un pays alors que les responsables du pays veulent utiliser les aides pour acheter des armes (objectifs à long terme transformés en objectifs à court terme).

Les différences de cultures peuvent aussi susciter des incompréhensions et des interrogations sur la modification de culture susceptible d'être provoquée par l'action solidaire.

Parfois également, le mot solidarité est utilisé pour habiller une décision gouvernementale difficilement acceptée : ce seront les taxes ou les impôts dits «de solidarité» qui ne sont guère plus ciblés que les impôts en général.

Mais la présence d'un contrat entre le gouvernement et les assujettis est bien réelle. On remarquera que :

- dans les démocraties, si le "contrat" n'est pas accepté il est possible de manifester son opposition au cours d'élections, afin d'obtenir un changement de gouvernement.
- dans les dictatures, si le "contrat" devient insupportable, comme c'est souvent le cas, l'issue est trouvée dans la révolution ou dans l'émigration ....

### **Catégorie B : La Solidarité charitable (mots-clé : pas de contrat et altruisme)**

Cette catégorie est une manifestation d'altruisme envers "Un Autre" situé dans le besoin, ou, plus généralement, dans une situation d'infortune.

C'est elle qui, à partir du XIX<sup>ème</sup> siècle, a peu-à-peu pris le nom de Solidarité en oubliant progressivement le mot originel Fraternité qui lui est plus directement adapté. Elle correspond à une attention au Prochain et à un élan vers celui-ci. Elle est directement opposée à l'indifférence égoïste vis-à-vis de l'Autre.

On voit cependant que l'absence de contrat ou d'engagement entre les deux parties impliquées dans cette forme de relation permet à chacune d'entre elles de rester parfaitement libre d'agir comme elle l'entend, qu'elle que soit la nature de la réaction de l'autre partie.

Seule compte la bonne intention de l'une des parties vis-à-vis de l'autre sans prendre en considération l'acceptation déclarée, bonne ou médiocre, des intentions sur lesquelles sont fondées cette intervention. Elle peut donc tout aussi bien conduire à une acceptation ou à l'indifférence ou encore au refus, voire, à un violent rejet de la démarche en question. L'aide apportée peut également se dissoudre avec facilité dans le gouffre de la corruption. Fort heureusement dans la grande généralité des cas la Solidarité en question apporte un soulagement au bénéficiaire et, en tous les cas, procure au donateur le sentiment réconfortant d'avoir bien agi.

Cette forme de solidarité est donc la plus simple à envisager, ou à établir, car elle ne demande que la décision de l'une des deux parties sans demander l'avis de l'autre. Ceci n'implique d'ailleurs pas qu'elle ne demande pas parfois des efforts exemplaires avant d'atteindre l'objectif que s'est donné l'une des parties pour aider l'autre.

Pour illustrer la variété de ces cas on pourra citer d'une part

- L'aide aux personnes en détresse.
- La création d'écoles dans les pays où l'illettrisme est dominant.
- L'activité de nombreuses ONG.
- L'alliance "nouvelle et éternelle" rappelée par les chrétiens, etc..

Mais c'est aussi dans cette catégorie que l'on trouvera, d'autre part et au contraire :

- L'aide à fonds perdus qui n'arrive jamais au bénéficiaire prévu.
- La formation de situations d'assistance permanente, etc ou encore :
- L'envoi de chasse-neige en Guinée ou l'équipement en matériels performants sans formation des usagers.
- L'invasion de l'Irak afin que les "malheureux" habitants de ce pays puissent bénéficier des bienfaits de la démocratie occidentale (selon les déclarations officielles du président G.Bush) avec pour effet de créer des conflits impitoyables, etc ...

C'est donc dans cette catégorie que l'on trouvera le meilleur et le pire des cas. C'est celle où vont éclore les plus beaux exemples de dévouement et d'amour pour le prochain mais c'est aussi celle où l'on trouvera, malheureusement, la plus grande fréquence des abus qui finissent par faire rejeter tout élan de générosité.

Fondamentalement, c'est celle où le Sentiment l'emporte le plus facilement sur la Raison, situation que les faussaires (ex : les pseudo-mendiants permanents) savent exploiter avec aisance, particulièrement lorsque leur proie est un individu au "bon coeur".

### **Catégorie C La Solidarité égoïste (mots-clé : contrat et égoïsme)**

Ce type de relation est sans doute le premier qui ait existé.

Il correspond à l'application du proverbe : » l'union fait la force », ce que tout être vivant ressent spontanément. On constate notamment son usage chez les animaux qui se regroupent pour mieux attaquer ou pour mieux se défendre.

Chaque membre du groupe solidaire (in solidum) doit pouvoir répondre au nom de tous mais peut aussi bénéficier de l'appui de tous, ce donne une force considérable par rapport au cas de l'action individuelle.

Les traces de cette notion de solidarité sont visibles au XII<sup>ème</sup> siècle sous la référence au "commun profit".

Ce mode de solidarité peut-il être ou peut-il devenir un facteur de développement dans la société humaine ?

Oui, sans doute, car il aide au développement d'un îlot qui prend ses distances par rapport à la société dans laquelle il se trouve. Son fonctionnement est parfaitement défini par les termes du contrat de base qui lie les partenaires.

Sans doute convient-il de remarquer également que sa vision égoïste entraîne une limite à son développement car une hostilité (ou une jalousie) peut facilement naître de la part de ceux qui sont à l'extérieur du contrat.

Le contrat ne tient en effet compte que du seul intérêt de ses membres solidaires, sans attention majeure à la présence et/ou à la naissance possible de heurts avec les intérêts de l'environnement.

Cela a pu être la raison dans le passé des conflits provoqués par les guildes trop puissantes ou des réserves à l'encontre de la franc-maçonnerie, ou plus récemment encore, la raison des destructions de services ou d'entreprises provoquées par des syndicats trop exigeants, par les sectes, etc ...

### **Catégorie D Le Profit égoïste (mots-clé : pas de contrat et égoïsme)**

Dans cette dernière catégorie se trouve la grande majorité des relations usuelles et normales entre des parties différentes. Chacune tente de tirer le meilleur profit personnel de ses relations, avec l'autre. L'ampleur de ce profit peut devenir insolent dans sa comparaison avec d'autres profits plus modestes et conduire à des tensions insupportables, voire à de violentes révoltes.

Elle ne suscite pas, ici, de commentaire particulier en tant que nouveau facteur de développement puisque ce mode de relation sort du champs de la solidarité.

La lecture de l'encyclique « Caritas in Veritate » est riche d'enseignement à ce sujet. On y lit que le profit n'est pas contraire à l'enseignement de l'Évangile tant que ce profit ne devient pas le but unique et ultime de l'activité. Le "profit pour le profit" est banni ; le "profit

pour le progrès“ de l’Autre est bon, tandis que la “stagnation“ délibérément voulue est condamnée.

(cf parabole des talents. *Mat 25 14-30*).

## VI - Exemples d’Application

L’écart entre ces différents types de relations apparaît mieux encore en comparant leur application sur un même vecteur, pris pour exemple. Celui du problème de la drogue est très significatif à cet égard (est-il excessif ?) :

La drogue selon la Catégorie A

Une association fournit de la drogue aux drogués qui, en contrepartie, s’engagent dans un processus de soins les conduisant à se délivrer de leur addiction grâce au suivi et aux efforts qui naissent de cet engagement.

La drogue selon la Catégorie B

Une association, ou des particuliers, apportent aux drogués l’argent nécessaire pour soulager leur douleur consécutive à un manque de drogue. L’addiction ne peut que se maintenir ou empirer.

La drogue selon la Catégorie C

Un groupement est créé pour s’assurer de la fourniture des joints à utiliser en réunion régulière.

La drogue selon la Catégorie D

Création d’une filière d’approvisionnement associée à une clientèle toujours plus “accrochée“ et plus génératrice de profit.

Cet exemple particulier, choisi pour sa simplicité, ne doit nullement conduire à penser qu’il est représentatif de la majorité des relations qui peuvent s’établir dans la vie d’une société. On pourrait même souhaiter qu’il s’agisse d’un cas exceptionnel et rêver (!) que l’avenir ne contiendra plus de problème de drogue.

## VII- Relations des solidarités avec le Développement

Là encore, le mot Développement est un mot qui recouvre un grand nombre de significations différentes. Il est exclu d’essayer de les dénombrer ou de les analyser en détail ici.

Nous retiendrons parmi elles celle dont le sens est associé à une “croissance future“ car la Solidarité est toujours orientée vers un futur et est opposée à la notion de retour vers un passé douloureux. On notera par ailleurs que toutes les interprétations du “concept développement“ sont basées sur la recherche d’un “plus“.

Après avoir parcouru la présentation des différents types de relations solidaires précédemment évoqués il apparaît clairement que chacun de ces types aura des retombées fort différentes en matière de développement.

Le cas de la relation non-solidaire a également été pris en compte à titre de comparaison. Les perspectives de développement peuvent être rapidement évoquées comme suit :

### **Développement selon la Solidarité participative (contrat et altruisme),**

Bien qu'encore en phase de démarrage initial, cette catégorie apparaît comme étant le meilleur porteur de futurs facteurs de développement du fait de ses caractéristiques structurelles telles que l'accord entre les partenaires sur l'objectif à atteindre, le contrôle du suivi de l'accord, les objectifs intégrés dans l'environnement sociétal, incluant le développement moral associé.

Des exemples de ce type de solidarité, dont le nombre va actuellement en croissant, figurent dans les chapitres suivants.

### **Développement selon la Solidarité charitable (pas de contrat et altruisme),**

Ce cas de relations est porteur de développement potentiellement important puisqu'il n'est théoriquement borné que par le nombre des bénéficiaires de l'action solidaire et par celui des donateurs.

Donateurs et receveurs sont nombreux sans qu'aucun accord particulier préalable ne soit exigé d'eux. Dans la majorité des cas il s'agit d'un mouvement altruiste qui devrait mieux s'appeler Fraternité et dont le mode, la nature et l'importance des concrétisations dépendent largement de la culture des acteurs concernés.

Malheureusement sous le couvert de généreuse attention affichée, ce type de solidarité peut être facilement gangrené par des motivations de nature opposée et perverse : l'industrie des armes, pour ne citer qu'elle, n'aurait-elle pas considérablement accru ses ventes à la suite des secours dits "de solidarité démocratique" en faveur de l'Irak ?

Fort heureusement les "élans du coeur" ne sont pas près de tarir et ses conséquences positives sur le développement ne le sont pas non plus.

### **Développement selon La Solidarité égoïste (contrat et égoïsme)**

L'établissement de ces relations a pour seul objectif le maintien ou la création d'avantages exceptionnels réservés à ses propres membres, par opposition avec la situation générale environnante.

De ce fait, ce type de Solidarité ne conduit qu'à un développement ou à une croissance dont le périmètre est limité. Il peut même être destructeur en conséquence des perturbations négatives que ces avantages exceptionnels peuvent provoquer hors du groupe des bénéficiaires.

### **Développement selon Le Profit égoïste (pas de contrat et égoïsme)**

Les relations non solidaires ont été jusqu'ici les principales sources de développement et de croissance à travers le monde. Ces croissances ont été variables au cours des siècles et en fonction des cultures présentes dans différentes régions.

Le développement le plus marquant des derniers siècles est le développement lié à la culture chrétienne qui prône l'amélioration permanente de ce qui existe (cf parabole des talents *Mt 25*) contrairement à d'autres cultures qui, par exemple, tendent à fixer l'existant. Quoiqu'il en soit, ce type de développement est actuellement pris comme modèle dans toutes les parties du monde avec un taux de croissance parfois inattendu, voire dangereux car principalement axé sur la croissance du revenu financier des opérations.

Cette dernière démarche qui est aujourd'hui de loin la plus fréquente voit toutefois apparaître ses limites du fait du phénomène grandissant de la mondialisation. Elle se

révèle être elle-même responsable du phénomène d'accélération vers les butées infranchissables du monde terrestre.

Les limites de cette croissance apparaissent aujourd'hui en raison de l'émergence de deux facteurs peu signifiants jusqu'à présent, à savoir :

- la capacité limite des ressources du globe terrestre.
- la diffusion sans délais des informations à l'échelle mondiale.

L'émergence de ces facteurs est parfois évoquée sous le terme de "Mondialisation". Les effets de la mondialisation sont loin d'être totalement négatifs mais de graves perturbations peuvent résulter du fait de la rapidité, de la dimension des objectifs poursuivis dans des actions de développement.

On peut citer à ce titre : la pollution, l'épuisement des ressources en eau potable et en terres rares, l'élévation du niveau des mers, la surexploitation des sols, la restriction de la diversité végétale, le développement d'un transhumanisme matériel et excessif, l'accroissement des écarts sociaux, la course exclusive aux résultats financiers, etc ..

Il existe donc aujourd'hui de nombreux domaines où tout semble s'emballer à un rythme exponentiel et devenir incontrôlable qu'ils soient positifs (ex : la médecine) ou négatifs (ex : la surexploitation des terres).

Nota : on peut rappeler que dans le cas d'une évolution exponentielle la vitesse de variation est d'autant plus rapide que le niveau considéré est élevé : la vitesse est donc très faible à bas niveau où elle paraît insignifiante mais elle donne l'impression de s'emballer à partir d'un certain stade, (par comparaison avec les évolutions dites "classiques" telles que par exemple les évolutions à vitesse constante).

## VIII- Conclusion

Est-il surprenant de constater qu'aujourd'hui les deux catégories de Solidarité les plus porteuses de développement sont celles qui sont les plus concernées par le phénomène de la Mondialisation, à savoir :

- **Le Profit égoïste** qui grâce à la mondialisation a une connaissance sans délais de la structures des marchés, de l'évaluation des ressources, de la simulation des mises en oeuvre, du rendement des opérations, du niveau de la concurrence, etc ... Le tout sans grande prise en compte des facteurs humains.

Tout ceci ne peut qu'être porteur d'un développement en plein croissance mais dont une vision à court terme ne perçoit pas les limites.

Ce développement devient si intense et si rapide que les ressources planétaires commencent à être mises en danger par suite de la sur-exploitation des terres, des sur-pêches, des spécialisations outrancières, de la sur-consommation, des dérèglements climatiques, de la pollution envahissante, de l'épuisement des ressources énergétiques et minières, etc

Sans doute faut-il espérer que ce développement entraîné par la recherche sans fin de la gloire, de la domination et de l'argent ne viendra pas créer des tensions disruptives, voire catastrophiques à l'échelle mondiale, telles qu'on les perçoit dès aujourd'hui. Dans un pareil cas les sources de profit se concentreront sur une demande croissante de

réparation des dégâts déjà déclenchés par ce même profit, ce qui caractérise une évolution exponentielle déjà évoquée plus haut.

- **La Solidarité participative** qui possède, elle aussi, toutes les qualités nécessaires pour tirer pleinement partie du développement de la mondialisation.

Mais on a vu qu'à l'opposé du Profit égoïste, ce type de solidarité place les facteurs humains à la base de toute relation entre futurs partenaires, qu'il s'agisse de l'examen en commun des situations, de celui de leurs causes profondes ou des ressentis qu'elles suscitent.

Tout est ici rassemblé avant le lancement de n'importe quel projet afin d'en assurer un développement sain basé sur le partage et non plus sur la domination dite du "profit pour le profit".

Aujourd'hui, la Solidarité participative n'en est qu'à ses débuts et son horizon n'est pas limité par les obstacles auxquels conduit déjà le Profit égoïste.

D'un autre côté ne doit-on pas également rappeler les dangers que fait courir une sentimentalité excessive suscitée par le grand nombre d'exemples de situations poignantes, insupportables et dans lesquelles se trouvent plongés bon nombre de migrants (lire par exemple "Larmes de Sel" par Pietro Bartolo de Lampedusa).

Fort heureusement, cette sentimentalité dangereuse qui ne tient pas compte des règles d'évolution de la société peut se tourner très naturellement vers la Solidarité participative. Il appartient donc aux responsables d'actions de Solidarité charitable de veiller à cette progression. Ce n'est d'ailleurs pas toujours le cas.

Une image (enfantine) de cette sentimentalité conduirait à en faire l'analogie du nettoyage des dégâts provoqués par une fuite d'eau sans se préoccuper de faire appel à un plombier capable de maîtriser les causes de cette fuite.

En fait, nettoyer et maîtriser sont deux comportements nécessaires.

·  
Finalement la question fondamentale que l'on peut poser aujourd'hui est la suivante : **Le développement du "Profit pour le partage" sera-t-il assez rapide pour faire obstacle au développement du "Profit pour la domination" avant que ce dernier ne détruise la terre en l'entraînant dans un chaos général ?**

Classement des différents types de relations

